



## PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER).

### Modès.

La façon des robes est maintenant devenue un art chez nos principales couturières. Ce n'est plus par l'uniformité d'une coupe ou d'une garniture qu'elles indiquent la mode, mais elles l'adaptent, elles la créent, la compliquent selon qu'elle convient à la taille, à la physionomie de la femme qu'elles habillent. Nous citerons pour exemple M<sup>me</sup> Desertine \*, dont le bon goût semble se développer chaque jour dans les compositions les plus gracieuses de la toilette. Les modes antiques, cette coquetterie exhumée du dernier siècle, ont surtout favorisé le génie inventif de M<sup>me</sup> Desertine, et nous avons vu des parures toutes séduisantes dans leur go-

thique fraîcheur et leur coupe originale exécutées dans les ateliers que nous venons de citer. A côté de cet éloge de forme, nous citerons aussi comme nouveauté de nom et beauté de tissu la *cy-modocée* et l'*abencerrage*, jolies étoffes appartenant à la maison de M<sup>me</sup> Gagelin, et qui ne sont qu'un accessoire des nombreuses nouveautés réunies dans ses magasins. Si, pour orner tant de beaux tissus et tant de charmantes coupes, il vous fallait aussi chercher dans quelques parterres les fleurs toutes nouvelles, nous vous indiquerions les magasins de M<sup>me</sup> Casaubon \*, charmant petit Éden où les roses ne s'effeuillent jamais, où les arbres restent toujours fleuris, et où l'on trouve le printemps en tout temps et les parfums de toutes parts. M<sup>me</sup> Casaubon a créé mille jolies formes de guirlandes et de bouquets pour

\* Boulevard Montmartre, au coin de la rue Vivienne.

\* Rue Saint-Fiacre, n<sup>o</sup> 1.



parures de bal, et possède dans ses salons bien plus que la nature ne peut offrir dans ses jardins.

— Nous parlerons ici des plumes, devenues une mode si générale, que l'autruche, le marabout, l'oiseau de paradis ne suffisent plus aux parures de nos chapeaux. On y a adjoint des plumes de paon et de perroquet, oiseaux qui perdent ici, comme on le pense bien, tout emblème de vanité et de babil. Les plumes de haras font assez bien sur un chapeau de velours couleur suie.

— Cette couleur *suie* est très à la mode pour chapeaux négligés, et va parfaitement lorsque le dessous de la passe est accompagné de petites fleurs roses ou bleues. Au lieu de guirlandes suivant les brides, on place souvent de chaque côté une rose sans feuilles ou un *pompon* en ruban rose ou bleu. Tout cela est caprice; mais qu'est-il de plus joli qu'une jolie femme et un caprice?

— En fait de ce qui va le mieux aux jolies femmes et même aux femmes *passables*, nous citerons les chapeaux à petits bords ronds un peu retroussés, encadrant un peu les joues, et ombragés par une jolie plume. Sous la passe, une rangée de perles qui entoure le front ajoute à cette coiffure une élégance de plus. On les fait le plus souvent en velours épinglé, rose, paille ou bleu. Quelques-uns ont, au lieu de plumes, deux queues d'oiseaux de paradis. Dans ce dernier genre, nous citerons un chapeau en velours épinglé blanc, orné d'un oiseau de paradis bleu pâle, et ayant sous la passe un petit chaînon de diamant, retenant de chaque côté des joues une rose de diamant.

— Un autre chapeau encore dans ce style, et que nous avons remarqué à l'Opéra, était en velours cramoisi, orné d'une plume de la même nuance; sous la passe, deux petites guirlandes d'un feuillage très-léger en diamant entourait les bandeaux de cheveux. Cette coiffure allait à ravir à une femme blonde.

— Auprès de la simple élégance d'une seule plume vient l'élégance coquette de trois petites têtes de plumes attachées en bouquet sur le côté du chapeau par un nœud de ruban dont les bouts retombent sur le cou. Nous avons remarqué dans ce genre un chapeau en velours scabieuse, orné au-dessous de la passe par deux rangées de perles.

— On a remarqué dans un premier grand bal donné dernièrement la toilette d'une belle princesse dont la robe de blonde était relevée au bas de la jupe par des agrafes d'émeraude. Une guirlande en diamans entourait sa coiffure à la grecque, et des brodequins de satin blanc, fermés sur le côté par des diamans, attireraient involontairement les regards vers les plus jolis pieds du monde.

#### UN HOMME ET UNE FEMME.

Sur des marches de marbre recouvertes d'un tapis ponceau, arrêté par des baquettes dorées, vous apercevez vers minuit descendre un jeune homme dont le manteau ne descendant que jusqu'aux genoux et laissant apercevoir sa fraîche doublure de satin blanc, vous semble une apparition d'un page de la cour de François I<sup>er</sup>, ou, si vous avez l'esprit tant soit peu persifleur, vous rappelle un descendant des Sganarelles de Molière, et cependant il n'existe en cet homme rien d'historique ni de comique. Son gilet de satin mais, brodé en or, n'appartient pas même aux mœurs des vieilles cours. Et cet habit bronze irlandais, court de taille, à longues basques, et dont les manches collantes descendent à peine au poignet, ne veulent pas dire que, pour paraître exigü, il ait vu les dernières périodes de l'adolescence de celui qui le porte. Le chapeau même, bossé, chiffonné, défiguré, vous tromperait fort si vous vous imaginiez qu'il révèle les coutumes d'un mauvais sujet, car c'est tout simplement la souplesse d'un tissu qui se prête à toutes les formes. Enfin, rien ici ne répond à l'ap-



parence, et dans les singularités que vous avez pu remarquer, il n'existe, je vous assure, que le type de nos plus élégans dandys sortant du Théâtre-Italien ou des salons luxueux de M. Rotschild.

Car, enfin, c'est bien comme cela qu'un jeune homme se met aujourd'hui, et il ne vous reste à apprendre que le nom de son petit manteau, qui s'appelle *kasaweiska*, et de son tailleur qui a rendu célèbre le nom d'Humann.

Mais auprès de ce modèle masculin, arrêtez, je vous prie, vos regards sur cette femme s'enveloppant d'une polonaise de satin vert pomme, garnie de cygne, qui s'échappe quelquefois comme pour laisser apercevoir une jolie taille, serrée dans un corsage de satin à pointe, orné de nœuds, et des manches plates qui dessinent le bras, tandis que le coude se perd dans les plis d'une manchette de dentelle. Tout cela ne compose-t-il pas un ensemble qui vous fait penser aux jours de fêtes de la belle Lavallière, lorsqu'elle interrogeait la mode du jour pour plaire à son royal amant? Et ce bonnet à longues barbes de dentelle, et ces roses-pompons qui tombent de chaque côté des joues, n'est-ce pas un souvenir des jolies coquetteries de Ninon? Cependant, aujourd'hui, il n'est pas plus de royales amours que de galanteries circulant en *bons billets*, et la gracieuse jeune femme que nous voyons ainsi parée est une riche enfant que l'on a mariée au sortir de pension, et qui, pour suivre le goût du jour, encadre sa fraîche beauté dans une vieille élégance. Voilà le portrait exact d'un homme et d'une femme à la mode d'aujourd'hui. Mais que dans un siècle on parcoure nos portraits, qu'on recherche à la Bibliothèque royale les costumes des diverses époques, et certes il y aura plus d'une discussion inexplicable sur les anachronismes réunis dans la toilette d'une femme du dix-neuvième siècle.

Quoi qu'il en soit, nous conviendrons que c'est une jolie chose à contempler

qu'une fraîche figure de seize ans, revêtue des accoutremens sous lesquels nous étions habitués à vénérer nos grand-mères, et nous devons observer qu'en général ce sont les plus jeunes femmes qui adoptent les plus vieux costumes, et cette observation, toutes les femmes sauront se l'expliquer.

## LA VEILLÉE.

Conter fut toujours le lot des vieilles femmes, il peut aussi leur valoir une autre épithète; le plus illustre des conteurs, le vieil Homère, a été surnommé le *bon....* En faut-il plus pour encourager les grand-mères, les nourrices, les berceuses? Dieu me garde d'y joindre les dames auteurs, qui font de beaux longs manuscrits, écrits sur papier vélin, attachés de nompaille bleue ou couleur de rose, que des éditeurs achètent, des typographes impriment, des poètes corrigent, des libraires vendent, des journaux louent, etc. La créature qui conte n'a rien à démêler avec tant d'art et d'industrie; elle s'assied sur un escabeau, rapproche deux tisons, relève la mèche de sa lampe, saisit sa quenouille, et se recueille, tandis que trois ou quatre têtes blondes qui ne passent guère la hauteur de ses genoux sont tournées vers elle. Derrière celles-ci s'élève un rang de blanches cornettes, encadrant des visages frais et colorés; des yeux vifs et brillans, attachés sur la fileuse; et à l'autre extrémité du foyer, un étranger accueilli le soir même, les mains et le menton appuyés sur son bâton de voyageur, les pieds étendus sur un gros chenet de fer, dirige ses regards vers le même objet. L'orage qui éclata avant le coucher du soleil gronde encore dans le lointain; il a refroidi le tems, et la pluie n'a point cessé de tomber. On ne réfléchit point sur le bonheur d'avoir un abri, mais on le sent, ce qui vaut mieux; et avec



un désir que ne trouble point l'impatience, on attend que la maîtresse de la maison prenne la parole. Elle commence ainsi :

Ce que vous allez entendre, je l'ai vu... C'était en 1789, par un tems comme celui-ci, et au mois de novembre; mais alors j'habitais le beau château de Rochecôte, et j'y nourrissais le fils du seigneur. Quel bel enfant!... Il me semble encore le tenir là, dans mes bras, avec ces béguins tout garnis de dentelles, ces robes de maillot longues et fleurettées, ces grandes écharpes de soie bleue.... Faut savoir comme j'étais fière de mon nourrisson!!! Et sa mère, M<sup>me</sup> la marquise!... pauvre, chère dame!... elle le mangeait de baisers. Si elle avait eu du lait, je n'aurais pas été appelée.... mais elle était délicate, puis si triste!... Bien sûr que la fortune ne rend pas gai, car rien ne manquait là; et pourtant madame avait toujours les larmes aux yeux en embrassant son cher petit.... Ici la vieille s'interrompt pour s'adresser à l'étranger: Rapprochez-vous donc du feu, monsieur; vous avez froid.... je vous vois greloter? — Merci, la mère.... je suis bien, très-bien. — Faites comme chez vous d'abord.... Où est-ce que j'en étais?... Ah! oui, aux pleurs de madame quand elle caressait son petit *Ladislav*, que je pourrais bien appeler le mien.... Ce qui était vraiment drôle, c'était le changement de madame quand M. le marquis la surprenait; elle essuyait vite ses yeux, prenait un air riant.... je n'y ai jamais rien compris.... Voilà que le marquis avait dix-huit mois; il marchait tout seul; je l'avais sevré; mais j'étais toujours au château. Je m'y trouvais bien: mon mari et mon petit Lubin étaient nourris à l'office... Voilà, comme je vous disais, qu'un soir que tout le monde s'étonnait, vu la saison, d'un orage épouvantable ou du tonnerre, du vent, de la pluie, c'était à qui ferait le plus de bruit, voilà qu'un monsieur à cheval, suivi de son domestique,

demande si on veut bien le recevoir... Ça n'avait rien d'extraordinaire par un tems pareil, et à plus d'une lieue de toute habitation.... Je le vis à table comme il soupait, et que je menais le petit marquis dire bonsoir à monsieur et à madame.... Madame avait un pressentiment, c'est sûr: elle était blanche comme sa serviette. L'étranger regarda beaucoup l'enfant, puis parla à son domestique. Ah! si nous avions pu entendre ce qu'il lui disait!... Mais son langage, c'était comme son nom, que personne n'a jamais pu dire.... Aussi je ne l'ai pas retenu. Aussi bien, était-ce quelque nom de l'autre monde.... Enfin, je sors de la salle à manger, je vas dans ma chambre, j'endors mon petit, et je le mets dans son berceau. Il avait l'air d'un Jésus de cire, si blond, si blanc, quoique M. le marquis fût un beau brun... Je me couche à mon tour... Je ne sais trop l'heure qu'il était, quand je me réveille en sursaut, et vois... je ne peux pas vous dire quoi: c'était grand, c'était blanc, c'était comme un pilier de chapelle qui aurait marché, et qui avait des yeux, qui me regardait... Je pensai tout de suite au père de monsieur le marquis, qui revenait souvent, et que la jardinière avait vu il n'y avait pas huit jours dans les grandes serres... Je m'enfonçai dans mon lit, entortillai ma tête dans la couverture... les oreilles me sonnaient; j'étouffais; j'étais tout en sueur; pourtant je finis par me rendormir.... Hélas! bon Dieu! quand je me réveillai, au point du jour, croyant avoir eu le cauchemar, et que je regardai dans le berceau... hélas! hélas! mon enfant n'y était plus. Je jetai les hauts cris: on accourut, et bientôt tout le château fut en émoi. Monsieur le marquis fit courir la maréchassée, quoique je lui disse bien que c'était inutile, puisque dans l'esprit de la nuit j'avais reconnu le démon qui ressemblait à l'étranger... Comme vous le pensez bien, mon pauvre petit nourrisson ne fut pas retrouvé. Mais, voyez quelle



chose remarquable ! Madame, qui pleurait, qui pleurait !... eh bien ! elle n'avait pas un air de désespoir comme son mari... Un jour qu'une de ses sœurs était venue pour la consoler, je l'entendis qui lui disait tout bas : Ah ! quel sacrifice ! mais je l'avais promis... C'était-il Dieu possible que ce fût de son enfant qu'elle parlât ainsi !... Et pourtant, il y avait quelque chose là-dessous ; car M. le marquis, à dater de ce temps-là, devint tout soucieux, puis colérique ; et un jour qu'il était enfermé avec madame, et qu'ils se disputaient tout deux, il sortit de sa chambre en criant : « Oui, ce nom seul de Ladislas est une révélation... » Que voulait-il dire ? Nous ne l'avons jamais su... La révolution arriva, monsieur émigra, et madame, en répétant : Ah ! quel sacrifice ! mourut entre mes bras... « Elle est morte ? interrompit l'hôte de la vieille ; et l'accent de sa voix fit trembler l'auditoire. — Oh ! oui, bien morte ; et si jeune, si belle... Quand nous l'avons ensevelie... — Adieu, bonne femme, reprit l'hôte ; voilà pour l'abri que vous m'avez donné... » Et il jeta sur les genoux de la vieille une poignée d'écus, et sortit.

« Que le bon Dieu le bénisse et le convertisse, dit alors la conteuse. Mais son argent me fait peur... car... c'est un éblouissement, bien sûr... Croiriez-vous, quand il s'est levé là tout à l'heure, qu'il m'a rappelée ?.. N'ayez pas peur, enfans... c'est une idée... il m'a rappelé l'étranger et l'esprit que j'ai vu... Allons ! ne vous effrayez pas comme ça... Demain je ferai dire une messe pour le repos de l'âme de M<sup>me</sup> la marquise avec cet argent... Puis dimanche, je vous ferai une bonne galette... Un homme qui donne dix écus pour s'asseoir une heure au coin du feu ne peut pas être mauvais... Tout de même, faut qu'on prenne garde aux enfans s'il s'établit dans le village. »

Mais l'hôte de cette soirée ne reparut plus.

M<sup>me</sup> la Comtesse DE BRADI.

## REBECCA A LA FONTAINE.

Nous étions dans l'intention d'annoncer la charmante gravure de M. Jazet, d'après le tableau de M. Horace Vernet, lorsqu'a paru, dans une de nos plus intéressantes publications, cette charmante description de cette gravure, que nous verrons bientôt dans tous les salons.

— Le tableau de *Rebecca à la fontaine*, qui était en entrant dans la salle d'Apollon, au dernier salon, était admiré comme une jolie et très-petite perle fine. Rebecca, jeune fille du désert, à la peau brune et satinée, les regards délicieusement baissés, un sein à demi découvert que vous voyez battre ; ses bras, d'une coupe gracieuse, soutiennent le vase auquel le serviteur d'Abraham attache ses lèvres avides ; elle n'ose pas regarder en face ce serviteur dont l'attitude exprime une vive satisfaction : c'est que peut-être elle a deviné la destination de la cassette et aperçu le bracelet d'or que de sa main gauche il tient caché derrière son dos. Tous les accessoires de cette pose sont aussi délicats qu'admirablement exécutés. Le turban posé avec un goût de jeune fille sur sa ravissante tête, l'écharpe qui retombe en ondoyant, et la tunique de lin blanche et légère, accusent bien la couleur bronzée des jambes ; à tout cela Rebecca joint une ceinture écarlate, qui, nouée à deux tours, enferme son beau corps. Cette charmante Rebecca, image du bonheur et du premier amour, est la fille de Bathuel ; c'est cet être charmant qui va devenir l'austère épouse du fils d'Abraham, et l'une des meilleures aïeules du peuple de Dieu. La *Rebecca* de Vernet, pudique et vraie, se cachera dans les plis des draperies qu'elle porte, quand elle verra de loin arriver près des palmiers son fiancé bien-aimé ; malgré cela, c'est la Rebecca de l'Écriture, qui descendra à dix reprises à la fontaine pour y puiser l'eau nécessaire aux dix chameaux des voyageurs. Mais Eliézer l'a



bientôt reconnue et s'est agenouillé devant elle en s'écriant : Loué soit le Seigneur, le Dieu de mon maître : sa miséricorde et sa véracité se manifestent encore en ce jour, car il a daigné me conduire sur la voie qui mène à la demeure du frère d'Abraham. » L'idylle, la pastorale sainte et pure de la *Genèse* se retrouve ici ; cette rencontre providentielle de Rébecca avec le vieux serviteur près de Nahor, en Mésopotamie, s'est transformée, sous la main d'Horace Vernet, en une scène des plus gracieuses dont il a, à coup sûr, trouvé quelques contours et quelques traits dans la plaine verdoyante d'Alger. M. Jazet a gravé admirablement ce petit tableau, le chef-d'œuvre d'Horace Vernet ; son estampe est une de celles qui lui font le plus d'honneur. M. Jazet a tout rendu avec fermeté, relief, avec une foule de nuances déliées ; c'est au point qu'on peut dire que la gravure a tout le prix artiste d'une belle copie par le pinceau.

#### RUNDJIT-SING.

Tout Paris a vu le général Allard, et il n'est personne qui ne connaisse cette imposante figure, à l'œil brillant, au nez aquilin et à la barbe relevée de chaque côté d'une manière si bizarre, ou du moins il n'est personne qui n'ait l'un de ces portraits qui tapissent les devantures de nos marchands d'estampes. Il est inutile de rappeler ici tout ce qu'a fait cet illustre militaire, mais nous croyons devoir donner un aperçu du chef de ce fameux royaume de Lahore, devenu si redoutable. Ce nouveau fondateur d'empire, ce nouveau Pierre de Russie, s'appelle Rundjit-Sing ; dans sa jeunesse, il était d'une vigueur extraordinaire ; sa prodigalité envers ses favoris était passée en proverbe, et son penchant à la débauche dépassait tout ce que l'on peut imaginer. Son excellent tempérament ne souffrait

nullement de ses excès. Depuis cette époque, bien des changemens ont eu lieu ; Rundjit-Sing est devenu vieux ; sa faiblesse est telle, qu'on est obligé de le monter à cheval. Son regard a conservé toute sa vivacité et sa force. Sa figure majestueuse et pleine de dignité s'embellit d'une magnifique barbe blanche qui lui tombe jusqu'au milieu de la poitrine. Sa taille est petite, et il lui manque un œil.

Quant au caractère de Rundjit-Sing, il est excessivement fin et dissimulé ; sa bravoure est à toute épreuve ; mais, semblable à Louis XI, il a toujours préféré la politique aux témérités de la guerre. Son ancienne libéralité a fait place à une avarice sordide, qui chez lui retient toute espèce de considération. Il faut ajouter à ces qualités une irascibilité au-delà de toute expression.

Les facultés de ce monarque sont développées d'une manière étonnante. Sans aucune instruction, Rundjit-Sing parle tous les idiomes de l'Inde ; sa mémoire et la perspicacité avec laquelle il juge si rapidement une question sont dignes de l'empereur. Il est excessivement actif, et tout ce qui l'entoure est nuit et jour sur pied, prêt à exécuter ses ordres.

Le roi de Lahore a un amour démesuré pour ses chevaux, qu'il couvre de pierrieres et de bijoux ; sa cour déploie un luxe éblouissant et ne le cède en éclat à aucune de celles des monarques de l'Europe. Pour lui, il est d'une simplicité qui va jusqu'à l'excès.

Cet homme, qui ne peut être comparé qu'à Mahmoud ou à Ibrahim-Pacha, est parvenu à posséder un territoire immense qu'il gouverne d'une manière absolue, et à commander 80 à 90,000 hommes, disciplinés par le général Allard, autre débris de nos anciennes armées.

LONDRE.



# DEVIL.

Nous savons tous que le tems fatal pour la loterie va expirer dans vingt-un jours, car, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1836, ce genre d'établissements est supprimé par toute la France. Mais voici qu'une occasion plus qu'extraordinaire semble venir tout à propos pour nous faire tenter les chances du sort.

Le premier numéro sortant de la loterie de Paris (tirage du 25 décembre 1835) gagnera un chien de race irlandaise. *Devil* a 26 mois ; sa taille, la plus haute connue, est de 31 pouces au garrot ; il a six pieds debout ; sa robe est semblable à celle du tigre ; il est d'une force et d'une agilité extraordinaires ; il porte dans sa gueule un poids de 50 livres, et franchit la hauteur de cinq pieds avec facilité ; il nage parfaitement ; son caractère est doux, mais il est très-redoutable aux étrangers la nuit.

Son propriétaire, qui l'a élevé, en a refusé plusieurs fois 1,000 et même 1,100 francs. On peut le voir tous les jours rue de Choiseul, n° 8. Les billets sont de 15 francs, et se trouvent au café de Paris, boulevard des Italiens, au bureau du *Journal des Haras*, rue de Choiseul, n° 2 bis, et au n° 8 de la même rue.

Le magnifique *Devil* peut être apprécié sous le double rapport d'utilité et de luxe ; car en même tems qu'il ferait bonne garde à la grille d'un parc ou d'un château royal, il en ferait l'ornement et exciterait l'admiration des amateurs.

## Théâtres.

OPÉRA. — Le monde musical attend *la Saint-Barthelemy* avec la même impatience qu'avant un an il désirait *la Juive*. Les promesses n'ont pas été épargnées de la part de l'administration de l'Opéra, et,

s'il faut y ajouter foi, la mise en scène et la partition seront ce qui a paru de plus beau jusqu'à ce jour. En attendant cette fameuse représentation, M. Duponchel fait revivre l'ancien répertoire, et depuis quelque tems nous lisons sur les affiches : *Mars et Vénus*, *Nina*, etc. Parmi les reprises d'anciens ouvrages, nous mentionnerons *le Siège de Corinthe*. Ce magnifique opéra été représenté devant un public qui remplissait la salle jusqu'aux combles, et dont les bravos unanimes ont témoigné la satisfaction. M<sup>lle</sup> Falcon, cette admirable actrice et cantatrice, a fait preuve d'un talent au-dessus de toute expression. Ce qu'elle a inspiré au public n'était pas ce contentement et cette satisfaction qui se fait applaudir, c'était une admiration, un enthousiasme qui allaient jusqu'à l'extase. Après la représentation, on a demandé M. Nourrit et M<sup>lle</sup> Falcon, à qui les spectateurs ont prouvé qu'ils appréciaient leurs talens.

FRANÇAIS. — La rentrée de M<sup>lle</sup> Mars et la vogue toujours croissante de *Don Juan d'Autriche* expliquent suffisamment la cause de l'affluence à la salle des Français. Le public ne se trouve qu'à moitié satisfait par le retour de notre illustre comédienne ; car, pour que la troupe soit à son complet, il lui faut l'héroïne du drame moderne, la grande tragédienne, M<sup>me</sup> Dorval enfin, que tout Paris réclame, et que les provinces possèdent encore, heureusement pour bien peu de tems.

ODÉON. — L'Odéon n'est pas un théâtre organisé, l'Odéon est une salle qu'exploitent toutes les troupes de Paris quand il s'agit d'une représentation extraordinaire. La rareté du fait suffit pour attirer un grand nombre de spectateurs, et sur une scène publique les artistes se prêtent plus volontiers à la circonstance. C'est ainsi que les acteurs de tous les théâtres de Paris ont coopéré plusieurs fois à diverses représentations. Une entre autres, au bénéfice d'Achard, du Palais-Royal,



était remarquable par la variété du spectacle et la distribution des rôles.

— OPÉRA-COMIQUE. — Rien de nouveau, si ce n'est que M. Danton vient d'enrichir le musée Susse d'un nouveau plat représentant la charge de Zampa, entouré de son manteau et coiffé de son élégant chapeau. Sur le socle de cette figure est modelé en bas-relief un de ces pots en fer-blanc comme en ont toutes les laitières au coin des rues, et d'où s'échappe de la fumée. Cela veut dire *lait chaud* ou *chaud lait*, et se prononce Chollet.

— VARIÉTÉS. — *La Femme du Peuple*, drame-vaudeville en deux actes, n'a pas démenti la réputation de ses auteurs, MM. Dumersan et Alexandre. Le sujet n'a rien de nouveau : il s'agit tout simplement des tracasseries du riche et de l'heureuse insouciance du pauvre. Les rôles populaires, remplis par M. Rébard et M<sup>lle</sup> Flore, sont les mieux tracés. N'oublions pas pourtant de signaler la grâce et le talent avec lesquels M<sup>lle</sup> Atala Beauchêne joue le personnage d'une jeune duchesse. En un mot, il y a succès, et succès bien mérité.

— GYMNASÉ-DRAMATIQUE. — La nouvelle pièce de MM. Bayard et Fouché, *En Attendant*, soutient toujours sa vogue.

— La Porte-Saint-Martin, l'Ambigu et la Gaité vivent de leurs rentes. Ils ne créent rien de nouveau. *Les Bédouins*, *Un Fils* et le *Tissu d'horreurs* font tous les soirs une recette plus que suffisante.

— Le Cirque-Olympique prépare toujours cette *Jérusalem délivrée* déjà si célèbre, bien qu'à peine en répétition. *Toniotto* n'a encore eu que peu de représentations, et voilà *Zazezizozu* avec toutes ses magnificences et ses féeries. Nous re-

viendrons sur cette œuvre extraordinaire.

— Le théâtre de M. Comte offre en ce moment une des curiosités les plus attrayantes de Paris. Un petit singe brésilien, pris sur les bords de la Plata, exécuté avec une adresse et une intelligence surprenantes des tours qu'on n'avait encore jamais vus, et que nous n'osons décrire, dans la crainte d'être accusés d'imposture. Ce petit animal, vraiment extraordinaire, ne restera que peu de temps à Paris, son instructeur ayant pris un engagement en Russie. Dépêchez-vous donc d'aller l'admirer, vous tous qui êtes curieux de choses incroyables avant de les avoir vues.

— Les Concerts de M. Hector Berlioz et de M. Girard sont le rendez-vous des dilettanti et des dandys. Un nombreux orchestre, conduit par un homme aussi favorablement connu que M. Girard, les artistes les plus distingués de la capitale, et un choix des morceaux des plus grands maîtres anciens et modernes, tels sont les attraits de ces réunions fashionable et musicales. Dans un des derniers concerts, M<sup>lle</sup> Falcon a chanté, avec cette voix si pure et si éclatante, un air d'*Il Crociato*, de Mayer-Beer; ses accents sublimes ont enlevé l'auditoire. La symphonie d'*Harold*, de M. Berlioz, a été redemandée et saluée à plusieurs reprises par des trépignemens et des bravos universels.

— 1844 —

A ce Numéro est jointe la planche 1213.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec dix gravures par mois.

Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Étranger, 10 f. Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n° 2, et chez tous les directeurs de Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés *franco de port*.

IMPRIMERIE DONDREY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.





20. Décembre 1835.

# Modes de Paris.



## Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N° 21 près le passage de l'Opéra.

Coffures exécutées par M<sup>r</sup>. Dubois rue St. Honoré en face St. Roch.

Résille en perles de M<sup>r</sup>. Bourguignon passage de l'Opéra.

Manteau Calèche pour bal, en satin isabelle, façon de M<sup>me</sup> Camille rue Châteaufort, 15.

Redingote en Organdi de l'Inde doublée façon de M<sup>me</sup> Elonne, rue neuve des petits Champs, 69.

Mrs F. & J Fuller N° 34. Rathbone Place. London.